

A Montreuil, la «Bibliothèque d'objets» propose d'emprunter à petits prix des objets utiles ponctuellement. Un lieu solidaire, contre la surconsommation.

Par
BALLA FOFANA
Photo **OLIVIA FRÉMINEAU**

L' image classique de la bibliothèque: un endroit austère, où on doit pouvoir entendre les mouches voler, où règnent les fameux «rats», absorbés par la lecture. La Bibliothèque d'objets de Montreuil (BOM), c'est tout l'inverse. Ouverte au public depuis mercredi dans un bâtiment de 600 m² situé rue Girard (métro Croix-de-Chavaux) qui abritait anciennement un centre de santé, la BOM est un tiers-lieu associatif qui propose du prêt ou de la location de matériel à la semaine. Ici, entre des ateliers réparation d'objets du quotidien (aspirateur, fer à repasser, grille-pain...), on peut accéder à des pièces de stockage et y emprunter des outils bien utiles mais qu'on n'utilise pas tous les jours: perceuse, gaufrier, vidéoprojecteur, rollers, tente...

Vent en poupe. «Nous avons pour mission de contribuer à limiter la fabrication d'objets inutiles et de déchets, d'encourager à réparer les objets plutôt que de les jeter, et de créer du lien social et de la solidarité dans la commune et même au-delà», détaille Charlotte Khosla, cheffe de projet au sein de l'Observatoire du partage à l'initiative de la création de la BOM. En location hebdomadaire, les prix varient de 0 euro à 50. «Pour un article qui coûte moins de 20 euros dans le commerce, la location est gratuite. Nous demandons 50 euros pour les articles estimés à plus 1000», précise Charlotte Khosla. Pour pouvoir bénéficier des services de la BOM, il faut s'affranchir d'une adhésion annuelle allant de 1 à 10 euros, selon la situation personnelle de chacun.

Les yeux rivés sur les étagères clairsemées de la bibliothèque, Charlotte Khosla argumente: «La durée moyenne d'utilisation d'une perceuse sur toute sa durée de vie, c'est douze minutes! Imaginez le gaspillage en termes de matériaux, d'énergie que représente cet achat individuel. Un objet qui n'est utilisé que deux fois par an est plus utile dans un lieu où il peut être partagé.» La réflexion est complètement raccord avec l'époque. Depuis plus d'une décennie, l'économie du



A Montreuil, une bibli contre le gaspi

partage a le vent en poupe. Comme en atteste une enquête de 2012 de l'Observatoire de la consommation responsable, dans laquelle 83% des Français sondés estiment qu'il est plus important de pouvoir utiliser un produit que de le posséder. Les bibliothèques d'objets s'inscrivent dans ce mouvement de limitation des déchets, de protection de l'environnement et de recherche de petites économies. Relativement récentes en France, les bibliothèques d'objets sont mieux implantées dans le monde anglo-saxon. «En 1894, la St. Louis Public Library offrait déjà à ses usagers des jeux et des raquettes de tennis», rappelle Sylvain Mustaki, le président de l'association l'Observatoire du partage. Apparues aux Etats-Unis dans les années 70-80, les ludothèques et les bibliothèques d'outils sont deux autres précurseurs, de même que les bibliothèques spécialisées comme les grainothèques [lieu d'échange de graines

de fleurs, de fruits et de légumes, ndr]. La chose est même commune outre-Atlantique: l'équivalent de nos bibliothèques municipales propose des services de prêt d'objets.

«Changement». En France, depuis quelques années, des initiatives ont émergé à Nantes, Toulouse, Arles, bientôt Quimper... «Nous avons monté un réseau d'échange entre bibliothèques d'objets qui nous permet d'échanger entre nous sur les difficultés que l'on rencontre», s'enthousiasme Charlotte Khosla. Ces jeunes structures, à l'instar de la BOM, proposent des collections limitées d'objets qui devraient s'enrichir au gré des demandes des usagers. «Pour l'instant, nous comptons 300 objets environ. L'objectif est d'atteindre les 1000 objets d'ici la fin de l'année et 3000 d'ici 2025.»

«Ce projet propose un changement de comportement qui ne se fera pas

en un claquement de doigts, prévient Sylvain Mustaki. Nous espérons prendre une place significative dans la vie de nos adhérents d'ici trois ans.» Conscients qu'être propriétaire d'un objet donne un sentiment de sécurité et de confort, Mustaki mise sur les économies potentielles que représenterait pour les usagers ce changement de mentalité: «Je ne souhaite pas donner de leçon ou faire de l'idéologie. J'espère attirer des gens qui viennent pour lutter contre les fins de mois difficiles. Et si la fréquentation de la bibliothèque des objets leur permet de découvrir les enjeux écologiques, eh bien ce sera du bonus!» En attendant, la BOM prévoit d'ouvrir son établissement aux publics scolaires, pour les sensibiliser au réemploi des objets. Et mise pour gagner en notoriété sur une série d'événements dans le bâtiment, qui comprend aussi des studios de musique et un espace dédié aux concerts et aux conférences. ◆